

Lettre d'un soldat



*Sur un sol nauséabond
Je t'écris ces quelques mots.
Je vais bien, ne t'en fais pas.
Il me tarde, le repos.
Le soleil toujours se lève,
Mais jamais je ne le vois.
Le noir habite mes rêves,
Mais je vais bien, ne t'en fais pas...*

*Les étoiles ne brillent plus.
Elles ont filé au coin d'une rue,
Le vent qui était mon ami,
Aujourd'hui, je le maudis.
Mais je vais bien, ne t'en fais pas...*

*Le sang coule sur ma joue.
Une larme de nous.
Il fait si froid sur ce sol,
Je suis seul, je décolle.
Mais je vais bien, ne t'en fais pas...*

*Mes paupières se font lourdes.
Le marchand de sable va passer,
Et mes oreilles sont sourdes,
Je tire un trait sur le passé.
Mais je vais bien, ne t'en fais pas...*

*Sur un sol nauséabond
J'ai écrit ces quelques mots.
Je sais qu'ils te parviendront
Pour t'annoncer mon repos.
Je suis bien, ne t'en fais pas...*

Sandrine Davin
(Recueil « Gravitation ». 2015)

Le saviez-vous ?

→ Le bouillon KUB, avec un K...

Inventé par le Suisse Julius Maggi à la fin du 19^e siècle, ce petit cube de bouillon de viande concentrée à l'emballage rouge et or connaît d'abord un succès exceptionnel.



Bon marché (« 10 centimes pour un litre de bouillon » rappellent les publicités de l'époque), savoureux et nutritif, il sera classé « hors concours » et qualifié de « comble de l'art culinaire » lors de l'Exposition universelle de 1889. Pour Maggi, désormais fournisseur officiel de l'armée française, les choses vont se compliquer pendant la Grande Guerre: le bouillon KUB, avec un K, sonne trop allemand pour être honnête... Des rumeurs circulent: on accuse les ingénieurs de la firme d'être des espions et les plaques publicitaires fixées un peu partout sont suspectées de contenir des codes secrets pour communiquer les positions des ponts et des chemins de fer. Bref, le petit cube est boudé, les panneaux publicitaires sont décrochés, les bureaux Maggi du quartier de l'Opéra à Paris sont saccagés. Et pendant ce temps, les Poilus continuent de consommer ledit bouillon dans les tranchées... Cette rancune n'aura cependant rien de tenace, puisqu'à l'issue du conflit, le fameux petit cube retrouvera sa place de choix et agrémentera de nouveau les soupes et pot-au-feu !

→ La vache qui rit, un fromage à part



Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les origines du logo de « La vache qui rit » ne sont pas à chercher dans une quelconque crèmerie, mais dans les convois de ravitaillement de la Première Guerre mondiale. Lorsque la guerre éclate le Jurassien

Léon Bel (1878-1957), affineur de comté, est affecté au régiment de ravitaillement en viande fraîche. Oui, mais voilà, ce régiment ne dispose pas d'emblème. À la faveur d'un concours lancé pour remédier à ce manque, c'est une vache hilare qui est retenue (créée par Benjamin Rabier, un illustrateur connu à l'époque). Baptisée « Wachyrie », elle est censée se moquer des Walkyries, ces figures mythologiques allemandes utilisées comme emblème par les transports ennemis. La guerre terminée, Léon retrouve son Jura natal et y concocte un fromage fondu qui se conserve longtemps. Pas peu fier de sa trouvaille, il décide de la commercialiser. Il lui faut pour cela un logo accrocheur. Et pourquoi pas l'emblème de son régiment pendant la guerre ?! Qu'à cela ne tienne, il en achète les droits. Nous sommes en 1921, c'est parti pour des décennies de succès !